

Folies végétales

Patrick Blanc, Espace EDF Electra, jusqu'au 4 mars. 6, rue Récamier, 75007. Tous les jours (sauf lundi et jours fériés), de 12h à 19h. Tél.: 01 53 63 23 45.

Tout fait lien, chez le botaniste-voyageur Patrick Blanc. Depuis qu'il est enfant, des aquariums où il se régalaient devant les poissons exotiques, aux fougères qu'il repiquait dans le jardin de ses parents, il tisse un fabuleux monde végétal. L'homme aux cheveux verts et aux doigts de lianes fait grimper des murs végétaux partout dans les villes, de la Cité des sciences en 1988 au Festival des jardins de Chaumont en 1994, du square Vinet de Bordeaux au musée du Quai Branly. Ce chercheur né en 1953, qui travaille au CNRS depuis 1982, a parcouru forêts, landes, falaises, friches et villes de la planète pour observer comment s'y débrouillent les plantes. Il en a prélevé d'étonnantes qu'il adapte dans son jardin personnel de Créteil. Il a particulièrement étudié la flore des sous-bois tropicaux, en observant

pour se développer dans des milieux extrêmes, face au manque d'eau ou de lumière. Ces recherches ont abouti à deux livres, *le Bonheur d'être plante* et *Etre plante à l'ombre des forêts tropicales* (1). Où il offre une accumulation de données savantes, d'identification des végétaux, d'images qui magnifient les plasticités des *kerangas* de Bornéo, des *rafflesia* de Thaïlande ou des *Cyclanthacées* d'Equateur.

Scientifique. Le but de Patrick Blanc est certes de faire comprendre, de protéger la biodiversité, l'inventivité des plantes face à l'adversité. Mais pas seulement. Il y a chez ce scientifique une jouissance à faire partager sa passion. C'est là sa singularité, et on retrouve toutes les ramifications de ses observations et convictions, à la fois botaniques et esthétiques, dans sa première exposition personnelle, à l'Espace EDF Electra: «Folies végétales».

Et, cette fois, il saute le mur pour monter directement au plafond en accueillant le visiteur sous une voûte végétale. C'est l'une des six installations qu'il propose. Le principe de chacune d'elle est d'inventer des écosystèmes artificiels grâce à des structures ou conte-

nants qui n'imitent pas la nature mais recréent les conditions d'un environnement. Le designer Alexis Tricoire a rejoint cette aventure, en inventant des objets uniques qui recueillent des plantes dans différentes situations et en scénog-

raphiant l'ensemble comme autant de fabuleuses forêts d'en haut ou d'en bas. Ainsi, il a juxtaposé des tubes en plastique, qui tel un orgue vert où circule l'eau, permettent à plus de 1000 plantes de 20 espèces différentes, dont des *Hoya* et

Rhipsalis, de pousser la tête en bas pour constituer ce premier plafond végétal.

Le designer a aussi pétri des petites vallées de terre destinées aux plantes des hautes et basses énergies. Le vallon fortement éclairé est recouvert de plantes lianescentes comme les *Convolvulacées* à croissance rapide, mais qui rentrent vite en compétition entre elles, ce qui réduit le nombre d'espèces. Dans le vallon peu éclairé, les plantes sont petites, mais les espèces, très diversifiées, se respectent plus, des *Aracées* aux *Acanthacées*. Voilà le type de démonstration qu'opère Blanc, sans ennuyer par un discours écolo simpliste.

Petits torrents. L'installation la plus réjouissante, «des flûtes aux rhéophytes», ressemble à une confluence de petits torrents, où le mouvement et le son bercent d'emblée l'imagination. Les rhéophytes sont des plantes qui vivent dans les forts courants d'eau. Tricoire a imaginé de gros tubes transparents en Plexiglas traversés d'eau. La force du courant impose à ces espèces, dont les racines se développent dans des galets, des feuilles très allongées, rubanées, ondulées, cloquées, perforées. Elles s'adaptent, comme les *Podos-*



Herrania, petit arbre d'Equateur aux fleurs le long du tronc.